

Flash sur un réalisateur Jacques Demy

Léo Bonneville

Number 41, April 1965

Joie et espérance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1965). Flash sur un réalisateur : Jacques Demy. *Séquences*, (41), 25–27.

FLASH SUR UN RÉALISATEUR



Jacques Demy pendant le tournage des *Parapluies de Cherbourg*

JACQUES DEMY

Léo Bonneville

C'était à Buenos Aires. Jacques Demy avait été invité à clôturer le Festival avec *Les Parapluies de Cherbourg*. Il était là avec les artisans de son film : Michel Legrand,

Catherine Deneuve, Anne Vernon... Justement aujourd'hui, c'est promenade hors de la grande ville. Et tous les festivaliers se retrouvent à quelques milles de Buenos Aires

dans une magnifique campagne. C'est là que j'ai eu le plaisir de parler à loisir avec les invités français. Mais les circonstances ne se prêtaient pas à une conversation suivie et je pris rendez-vous avec Jacques Demy pour le lendemain.

Jacques Demy est un grand garçon plutôt timide. Il n'a rien d'un réalisateur aux déclarations fracassantes. Réserve, discret, peu loquace, il ne parle que pour répondre directement et sans bavure aux questions posées. Ce n'est pas l'homme des confidences. Bref, quand on y pense bien, il a la pudeur que l'on retrouve dans son oeuvre.

Il a fréquenté le cinéma très jeune. Mais le film qui lui a révélé le cinéma, c'est *Les Dames du Bois-de-Boulogne* de Bresson. D'ailleurs, Jacques Demy garde une très grande admiration pour Bresson et considère *Pickpocket* comme un sommet. A côté de Bresson — on pouvait s'y attendre — Demy place Carl Dreyer. Puis il aligne Welles, Visconti, Eisenstein, Renoir. On peut dire que Jacques Demy possède de bons maîtres. C'est depuis son enfance que Demy rêvait de faire du cinéma. Ses premières études terminées, il s'inscrit à l'École de Photographie et de Cinématographie de la rue de Vaugirard, à Paris. Cette école prépare les élèves à entrer dans la carrière de photographe ou de cinéaste. Comme tout

élève, il rêve de faire son premier film. Jacques Demy va débiter dans le court métrage avec *Le Sabotier du Val de Loire*. Cette oeuvre vaut par sa sincérité et sa qualité. Elle est influencée par le réalisme de Georges Rouquier. D'ailleurs Georges Rouquier sera son "superviseur" pour ce film. Ce premier succès lui donne de l'assurance.

Comme les auteurs de la Nouvelle Vague, Demy va aborder le long métrage en traduisant ses souvenirs de jeunesse. C'est *Lola*. C'est Nantes évoquée quand à l'automne tombent les feuilles . . . Mais c'est aussi, insiste Demy, l'amour, la violence, la haine, la mort.

Avec *La Baie des Anges*, c'est l'obsession des forces obscures qui s'affirme. L'argent et l'amour engagent un duel. Mais à la fin, quand l'argent perd, on n'est pas sûr que l'amour gagne. Tout est tellement fragile. Un critique belge a trouvé dans la Bible — dans l'histoire d'Adam et Eve — une explication à *La Baie des Anges*. Demy approuve ce rapprochement, concédant qu'il s'agit d'une descente aux enfers. Il y a dans la passion du jeu comme une obsession d'en bas qui fait que rien ne peut arrêter la descente. L'esprit est comme perdu, égaré, obnubilé par la passion. C'est hallucinant et séduisant.

Les Parapluies de Cherbourg raconte l'histoire d'un premier amour.

cieuse arabe, devient un *jeu d'enfant* (voyez par exemple comment Don Siegel fait mourir Marvin dans *A Bout portant*). Jamais du moins, le terme de "magie noire et blanche", appliquée au cinéma, ne s'est trouvé mieux justifié.

2. Le film noir est un genre majeur

Des titres ? Ils me viennent en foule, et c'est une sélection rigoureuse que je dois opérer si je ne veux pas alourdir démesurément cette rubrique : *Les Nuits de Chicago*, *Scarface*, *Les Carrefours de la ville*, *Le Faucon maltais*, *La Femme au portrait*, *Key Largo*, *Nous avons gagné ce soir*, *L'Enfer est à lui*, *L'Inconnu du Nord-Express*, *L'Homme à l'affût*, *Règlement de comptes*, *Kiss me Deadly*, *La Soif*

du mal, *Baby Face Nelson*, *La Chute d'un caïd*, *Les Bas-fonds new-yorkais*, *Allo ! Brigade spéciale*, *Johnny Cool*, et le dernier en date, auquel la couleur confère une sorte d'auréole glaciale : *A Bout portant*. On observera que les oeuvres que je viens de citer portent toutes des signatures prestigieuses (4) : Sternberg, Hawks, Huston, Lang, Wise, Walsh, Hitchcock, Aldrich, Welles, Siegel, Boetticher, Fuller... Soit une douzaine de très grands

(4) Et américaines exclusivement. Mais y a-t-il place pour une tradition valable du film noir en dehors d'Hollywood ? Seuls en Europe, Yves Allegret (*Dédée d'Anvers*), Carol Reed (*Huit Heures de sursis*, *Le troisième Homme*), Jacques Becker (*Touchez pas au grisbi*), Jules Dassin, transfuge d'Hollywood (*Du Rififi chez les hommes*), Jean-Pierre Melville (*Bob le flambeur*, *Le Doulos*) se sont efforcés de le transplanter — mais ce sont des exceptions, dont les deux dernières seulement pourraient être probantes.

Touch of Evil (La Soif du mal), d'Orson Welles

